

**ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
**DE LYON.**

*Années 1852-1853.*

(NOUVELLE SÉRIE.)

TOME PREMIER.



LYON.  
IMPRIMERIE DE F. DUMOULIN,  
Rue Centrale, 20, au 1<sup>er</sup> étage.

1853



# NOTICE

SUR

**E.-L.-J.-H. BOYER DE FONSCOLOMBE,**

**Par M. E. MULSANT.**

Lue à la Société linnéenne, belles-lettres et arts de Lyon,  
dans la séance du 14 mars 1853.

---

Quinze mois à peine se sont écoulés depuis le jour où j'essayais de payer un juste tribut de regrets à la mémoire de Solier, de Marseille, dont les sciences naturelles déploreraient la perte récente, et voici qu'aujourd'hui je suis appelé à esquisser une vie non moins noblement remplie, à jeter quelques fleurs sur la tombe du vétéran des Naturalistes de la Provence, de l'un de ceux qui ont le plus contribué à nous faire connaître les richesses entomologiques de cette belle contrée.

Etienne-Laurent-Joseph-Hippolyte Boyer de Fonscolombe, dont il est ici question, naquit à Aix (Bouches du Rhône), le 22 juillet 1772. Son père, <sup>(1)</sup> conseiller au parlement, n'était pas seulement

---

(1) Emmanuel-Honoré-Hippolyte de Fonscolombe, né à Aix le 24 décembre 1744, avait épousé Mademoiselle Le Blanc de Ventabren, fille d'un conseiller au Parlement. Outre la charge dont il était revêtu dans cette dernière magistrature, il fut membre du conseil de la commune, membre du bureau de bienfaisance, qui lui dut, en partie, son établissement; membre de la commission des Hospices. Vice-président de cette commission, en 1810, dans un moment où les militaires prisonniers et malades

un magistrat renommé par sa haute probité et par ses lumières, il s'occupait de minéralogie avec distinction, et, par suite de ses goûts, s'était trouvé en relation avec l'abbé Haüy, Saussure, Gillet de Laumont, et divers autres naturalistes de premier mérite. Il s'adonnait également à l'agriculture, et les mémoires publiés par la savante compagnie de sa ville natale, témoignent de ses vues élevées et de ses connaissances en semblable matière, ainsi que de son amour pour la prospérité de son pays (1).

Le jeune Hippolyte pour qui son père était un guide et un ami, ne tarda pas à puiser, au sein de sa famille, le goût des occupations utiles, et peut-être aussi celui des sciences naturelles, qui firent la distraction et le plaisir de la plus grande partie de sa vie.

Dès qu'il fût en âge de commencer le latin, il fut envoyé à Juilly, collège où son père avait été élevé, et d'où sont sortis

encombraient la ville et les hôpitaux, et faisaient craindre une contagion, il se donna une peine si active pour faire soigner ces malheureux, qu'il y puisa le germe de la maladie qui l'enleva à l'estime de ses concitoyens. (Voyez la notice publiée sur cet homme de bien, par M. le docteur Gibelin. — *Mémoires de la Société des Amis des sciences*, etc., Aix 1819, p. 361-370).

(1) On lui doit l'introduction des mérinos dans la basse Provence; il avait fait des essais pour naturaliser les arbres exotiques; il s'était occupé de recherches sur les végétaux les plus propres à fournir du fourrage et à établir des prairies artificielles; il a publié divers mémoires sur les engrais, sur les bois en général, et surtout sur les moyens de reboiser nos provinces méridionales<sup>1</sup>, reboisement dont la nécessité se fait vivement sentir quand on parcourt diverses parties si désolées de la vallée de la Durance. Emprisonné pendant la révolution, ses mémoires sur l'agriculture lui valurent son élargissement et la conservation de ses propriétés.

<sup>1</sup> Mémoire sur la destruction et le rétablissement des bois dans les départements qui composaient l'ancienne Provence. (*Mémoires de la Société des amis des sciences, des lettres, de l'agriculture et des arts*. Aix 1819, p. 1-87).

tant d'hommes remarquables ; il ne tarda pas à s'y faire, par la douceur de son caractère, de nombreux amis, dont plusieurs, Brochant de Villiers (1), entre autres, s'honorèrent de lui rester toujours unis par les liens d'une vive affection. Ses progrès, dans cet établissement, furent soutenus et brillants ; il y acquit des connaissances solides ; et quoique à cette époque l'étude du grec fût moins obligatoire que de nos jours, il s'y était livré avec une attache passionnée. Ce goût pour la langue et la littérature des Hellènes a persisté pendant sa longue carrière ; et, même dans les dernières années de son existence, il se plaisait encore, dans la belle saison, à consacrer des moments plus ou moins longs à la lecture et à l'explication raisonnée des poèmes d'Homère, dont personne, mieux que lui, ne savait sentir et apprécier les beautés.

Il quitta Juilly en 1789, peu de jours après la prise de la Bastille. Rentré au sein de ses foyers, à un âge où l'adolescence fait place à la jeunesse, il était destiné à suivre la carrière de son père ; mais les événements dont la France ne tarda pas à être le théâtre, firent avorter ces projets. La plupart des personnes attachées à ses parents par des liens de famille ou d'amitié, soit entraînées par les illusions de l'époque, soit poussées par la crainte de malheurs faciles à prévoir, avaient profité de la proximité de la frontière pour se réfugier à Nice. Il suivit le sort des auteurs de ses jours ; il n'émigra pas. Mais bientôt, il se vit, comme ceux-ci, menacé dans son existence ; on le jeta en prison avec son père ; les services rendus à l'agriculture par ce dernier les sauvèrent tous les deux. Devenu libre, le jeune Fonscolombe éprouva bientôt tous les ennuis de l'isole-

---

(1) Inspecteur général des mines de première classe, membre du conseil général des mines et de l'Académie des sciences, officier de la légion d'honneur, mort le 17 mai 1840.

ment, au sein d'une ville désertée par presque toutes ses connaissances Il dut dès lors songer à chercher dans l'obscurité d'une vie intérieure, et dans des occupations sérieuses ou attachantes, l'occasion d'oublier quelques moments le spectacle affligeant qu'il avait sous les yeux. Il s'était amusé, au collège de Juilly, à poursuivre des papillons et à collecter divers autres insectes, pendant les promenades souvent assez longues accordées aux élèves. L'étude de la Nature devint son délassement favori, ou plutôt son occupation principale. Il avait fait la connaissance de l'abbé Ramatuelle son parent éloigné, et il avait trouvé en lui un homme prêt à mettre à sa disposition ses lumières et son expérience, en lui offrant tout le dévouement de l'amitié. Ce digne prêtre était un botaniste distingué, en relation avec de Jussieu, de Lamarck, Bose, Thouin et une foule d'autres savants de l'époque. Fonscolombe mit à profit les leçons de ce maître habile, et joignit, à l'étude de l'entomologie, celle de la botanique, dont la connaissance est toujours nécessaire à ceux qui cultivent la première. Ils explorèrent ensemble, autant que les circonstances le leur permirent, les richesses naturelles de leurs environs, pendant quatre ou cinq ans, c'est-à-dire jusqu'au départ de l'abbé pour la capitale, d'où il ne devait pas revenir <sup>(1)</sup>. L'herbier de M. de Ramatuelle resta entre les mains

---

(1) L'abbé Thomas-Joseph-Albin de Ramatuelle, né à Aix le 16 mai 1750, était allé à Paris chercher un asile, et y mettre la dernière main à un ouvrage sur les arbres fruitiers, destiné à en faire connaître les espèces et les variétés, d'après l'écorce et d'autres caractères indépendants de ceux de la fleur. Découvert dans sa retraite, par suite des fonctions de son ministère qu'il continuait à y exercer en secret, il fut jeté à la Force, d'où il devait bientôt marcher à l'échafaud. Prévenu du sort qui l'attendait, il chercha à s'évader en descendant du toit, fit une chute, fut transporté dans un état déplorable dans un hôpital où étaient placés les malades des maisons de détention, et y mourut, peu de jours après, le 8 messidor an II, cinq semaines avant la condamnation de Robespierre.

de Fonscolombe à qui il avait été légué <sup>(1)</sup>. Il s'est augmenté depuis cette époque de toutes les espèces récoltées par lui pendant plus de trente ans, et de toutes celles qui lui ont été adressées par des amis. Outre sa richesse, cet herbier offre un intérêt particulier, dans les notes nombreuses dont il est enrichi, et dans l'indication des diverses localités dans lesquelles se rencontre chaque espèce de plante.

Les goûts botaniques de Fonscolombe le mirent, dans le cours de sa vie, en correspondance avec Risso <sup>(2)</sup>, Dumarché <sup>(3)</sup>, Requier <sup>(4)</sup>, M. Castagne <sup>(5)</sup> et divers autres <sup>(6)</sup>. L'Entomologie lui créa des relations beaucoup plus étendues et non moins honorables. Il suffira de citer parmi ceux qui ne sont plus, Bonelli <sup>(7)</sup>, Latreille <sup>(8)</sup>, Audouin, <sup>(9)</sup>, Duponchel <sup>(10)</sup>, Brébisson

(2) Il paya à ce savant ami un juste tribut d'éloges, (voyez la note de ses ouvrages).

(3) Risso (Antoine), naturaliste, né le 8 avril 1777, à Nice, où il est mort le 25 août 1845.

(4) Dumarché, botaniste à Bourg.

(5) Requier, botaniste né à Avignon, mort à Ajaccio en 1851.

(6) M. Castagne, botaniste à Moutaud-lès-Miramas, (Bouches-du-Rhône).

(7) Fonscolombe s'était aussi occupé passagèrement de minéralogie et avait rassemblé quelques beaux échantillons dans les départements du Var et des Bouches-du-Rhône.

(8) Bonelli (François-Audré), conservateur du Muséum d'histoire naturelle à Turin, né en 1784, à Cuneo en Piémont, mort à Turin, le 18 novembre 1850.

(9) Latreille (Pierre-André), professeur, administrateur du Muséum de Paris, né à Brives (Corrèze), le 29 novembre 1762, mort à Paris le 6 février 1833.

(10) Audouin (Jean-Victor), successeur de Latreille à la chaire d'histoire naturelle, né le 27 avril 1797, à Paris, où il est mort le 9 novembre 1844.

(11) Duponchel (Philippe-Auguste), ancien chef de division au ministère de la guerre, né à Valenciennes (nord), en 1774, mort à Paris le 11 janvier 1846.

père <sup>(1)</sup>, Merck <sup>(2)</sup>, Solier <sup>(3)</sup> et son ami Boyer <sup>(4)</sup>. C'est aussi à l'entomologie qu'il doit l'auréole scientifique qui entoure son nom, auréole qui serait aujourd'hui plus brillante encore, s'il eût été moins indifférent à toute gloire terrestre. Mais attaché avant tout à ses devoirs de famille, de société et de religion, il se borna, surtout pendant les vingt ou trente années qui suivirent son mariage, célébré en 1798, à faire de l'étude de l'histoire naturelle un délassement à des occupations plus sérieuses. Dans le règlement de vie qu'il s'était tracé, il comptait les heures qu'il lui donnait. Toutefois, passant à la campagne une partie de l'année, il a trouvé le moyen de lui consacrer d'assez longs moments, sans modifier son plan de conduite. Il utilisait ses moindres promenades, et souvent, dans ses allées et venues, l'occasion lui était offerte de saisir un insecte, de faire une observation curieuse, ou d'éclaircir, relativement aux mœurs et aux habitudes de ces petits animaux, quelque point douteux, en prenant la nature sur le fait. Son exemple semblait porter aux mêmes recherches toutes les personnes de sa connaissance ou de son voisinage, même celles que leur éducation et leur fortune semblaient rendre peu propres à s'y livrer ; on l'aurait dit, du moins, à voir le soin avec lequel chacun aimait à lui offrir ou à lui envoyer les insectes qu'on supposait devoir

(1) Brebisson père, de Falaise.

(2) Merck (Paul), né à Lyon le 11 novembre 1793, mort à Vaugneray (Rhône), le 1<sup>er</sup> juin 1849.

(3) Solier (Antoine-Joseph-Jean), né le 8 février 1792 à Marseille, où il est mort le 27 novembre 1851.

(4) Boyer, pharmacien, mort à Aix il y a peu de temps.

Parmi les personnes vivantes, je me bornerai à nommer MM. Léon Dufour, Foudras, Foerster, Macquart et Selys de Longchamps.

l'intéresser (1) ; mais cet empressement à grossir ses petits trésors scientifiques, et à lui procurer des jouissances auxquelles il attachait tant de prix, s'expliquait sans peine par le bonheur qu'il mettait lui-même à être utile ou agréable à tout le monde.

En 1820, sa famille s'accrut d'un enfant, par le mariage de sa fille unique avec M. le comte de Saporta, et bientôt, au lieu d'un, on compta deux entomologistes dans sa maison. Entraîné par son exemple, séduit par l'attrait d'une science dont il savait si bien exposer tous les charmes, son gendre ne tarda pas à se livrer à l'étude des Lépidoptères, et les découvertes qui signalèrent ses premiers pas dans la science, laissent facilement pressentir quels auraient été plus tard ses succès, s'il n'avait abandonné Faune pour Flore, et l'éducation des chenilles pour la culture des roses.

L'attention de Fonscolombe s'était portée dans sa jeunesse sur les Arachnides principalement, mais la difficulté de conserver ces animaux, l'avait détourné du soin de les collecter, et il s'était borné aux Articulés hexapodes. Il a rassemblé, dans le cours de son existence, la majeure partie de ceux de nos provinces méridionales, du moins des départements de la rive gauche du Rhône ; et si son nom ne se voit pas plus souvent attaché aux espèces de Coléoptères découvertes dans ces contrées, depuis le commencement de ce siècle surtout, il faut l'attribuer à son peu de désir de la renommée, et à quelques autres causes. Les descriptions, faites sur le modèle de celles de Linné et de Fabricius, étaient souvent assez incomplètes dans leur brièveté, ou assez

---

(1) Il dut, entre autres, à un de ses parents, propriétaire du château de la Molle, dans les environs de Saint-Tropez, les deux sexes du *Prinobius Germari* (*Prionus scutellaris*, GERMAR), qui jusqu'alors n'avaient pas été trouvés dans la France continentale. C'est de lui que je tiens l'exemplaire que je possède.

énigmatiques, pour rendre les déterminations très-difficiles. Fonscolombe dont la modestie était extrême, et dont la défiance en ses lumières allait jusqu'à l'excès, était le plus souvent tenté de rapporter à un insecte déjà connu celui dont il cherchait la dénomination, plutôt que de croire avoir fait une conquête pour la science. D'autre part, sa Bibliothèque d'histoire naturelle manquait d'un assez grand nombre de livres, surtout de ceux publiés à l'étranger, pour lui faire craindre de donner pour nouveaux des insectes déjà décrits dans d'autres ouvrages.

Dans les autres ordres, généralement plus négligés, il lui fut plus facile de voir de combien de richesses ignorées il était entouré, et pourtant ce n'est guère que vers sa vieillesse, qu'il se détermina à livrer à la publicité le résultat de ses recherches.

En 1808, il avait été l'un de ceux qui se réunirent le 41 février, pour fonder la société savante connue aujourd'hui sous le nom d'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix. Depuis cette époque, jusqu'à sa mort, les comptes-rendus de cette compagnie, dont il fut le président de 1840 à 1842, témoignent du rôle actif qu'il y remplit<sup>(1)</sup>. Sans parler ici de ses travaux imprimés dans les Annales des sciences naturelles et de la Société entomologique de France, et dont les prémices étaient réservées à ses collègues de sa ville natale,

---

(1) Voyez les Comptes-Rendus des travaux de la Société des amis des sciences, etc. (qui plus tard a pris le titre d'Académie des sciences, etc., d'Aix), Comptes-Rendus annexés à ceux des Séances publiques, principalement ceux des 4 mai 1811, p. 18. — 2 mai 1812, p. 19. — 22 mai 1819, p. 23. — 19 juin 1830, p. 38. — 12 juillet 1834, p. 31. — 4 juin 1835-1836, p. 46. — 6 juillet 1838-39, p. 36. — 10 juillet 1839-40, p. 24. — 8 juin 1844, p. 76. — 21 juin 1845, p. 41. — 21 juin 1846, p. 45. — 2 juillet 1849, p. 62 — 22 mai 1852, p. 41.

combien de fois ne captiva-t-il pas leur attention par ses communications pleines d'intérêt ! Quelques-unes, longtemps inédites <sup>(1)</sup>, trouvèrent plus tard une place dans d'autres travaux sortis de sa plume ; mais plusieurs paraissent n'avoir pas été publiées ; telles sont une notice sur les mœurs des araignées, et une autre sur les insectes fossiles trouvés dans les plâtrières d'Aix, insectes dont il montra aux membres de sa compagnie savante divers échantillons <sup>(2)</sup>, et enfin une notice historique sur M. Mollet <sup>(3)</sup>, composée en commun avec M. de Castellet <sup>(4)</sup>.

L'Académie du Gard mit au concours, pour 1836, la question suivante : *Décrire les mœurs et les habitudes des insectes nuisibles à l'agriculture, particulièrement dans le midi de la France ; rechercher et indiquer les moyens les plus propres à diminuer ou à faire cesser leurs ravages* <sup>(5)</sup>. Fonscolombe répondit à l'appel de ce corps savant, et obtint la couronne, c'est-à-dire la médaille d'or de trois cents francs, promise au vainqueur <sup>(6)</sup>. La société académique de sa ville natale s'em-

(1) Son mémoire sur les insectes qui dévorent le fruit de l'olivier, lu en 1819.

(2) Ces insectes avaient été trouvés et recueillis principalement par M. le comte de Saporta. Plusieurs échantillons ont été adressés, par ce dernier, au Muséum d'histoire naturelle de Paris ; un autre a été le sujet d'un rapport fait à la Société entomologique de France, par M. Boisduval, ( Voy. Annales de la Soc. entomol. t. 9, 1840, p. 371-374, pl. 8 ).

(3) Mollet (Joseph), successivement professeur de physique au collège de l'Oratoire de Lyon, à l'Ecole centrale, professeur de mathématiques au Lycée, docteur et doyen de la Faculté des sciences, et membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de la même ville, né le 5 novembre 1756 à Aix, où il est mort le 30 janvier 1829.

(4) Voy. séance publique du 19 juin 1830, p. 38.

(5) Mémoires de l'Académie du Gard 1835-1836-1837. page 11.

(6) Mêmes Mémoires p. 15.

pressa de publier, dans ses Mémoires (1), ce travail fruit d'observations nombreuses et d'une longue expérience.

L'Académie d'Oneille (Etats Sardes) avait proposé une question dont la solution est du plus haut intérêt pour les contrées méridionales ; il s'agissait d'obtenir le moyen d'atténuer ou de rendre peu sensibles les ravages du ver des olives. Ce sujet était familier à Fonscolombe ; il l'avait déjà traité en 1819 (2) ; il avait fait connaître à la Société entomologique les différents insectes ennemis de l'olivier (3), et il s'était occupé de cette question d'économie agricole dans son travail sur les insectes nuisibles (4) ; il adressa donc à cette compagnie un travail spécial assez étendu. Cette Académie n'a pas fait connaître le résultat du concours, et le mémoire en question, dont la famille de l'auteur ne possède pas de copie, restera probablement inédit.

Divers écrivains avaient déjà cherché, dans leurs ouvrages, à allier l'entomologie et la botanique, à les faire marcher ensemble comme des sœurs destinées à se prêter des grâces et des secours mutuels ; ainsi, Will. Withering avait indiqué, dans sa Flore d'Angleterre, les principaux insectes qui se nourrissent des végétaux ou qui viennent leur demander un abri (5) ; Curtis, de son côté, avait illustré, de la représentation d'une plante, chacune de ses belles planches d'insectes (6) ; Brez, dans sa Flore des insectes

(1) Mémoires de l'Académie des sciences d'Aix, t. 4,

(2) Voy. séance publique de l'Acad. d'Aix, du 22 mai 1819.

(3) Annales de la Société entomologique de France t. 6 et t. 9.

(4) Mémoires de l'Académie des sciences, etc., d'Aix, t. 4.

(5) A botanical arrangement of british plantes, including the use of each species in medicine, diet, rural economy and the arts, with an easy introduction to the study of botany., etc., illustred by copper plates. Birmingham, 2° edit. 1777, 2 vol. 8.

(6) British Entomology, being Illustrations and descriptions of the genera of Insectes found in great Britain and Ireland. London 1823-1840, 16 vol 8 fig.

trophiles (1), avait cherché à indiquer aux entomologistes les végétaux aux dépens desquels vivent les différents êtres objets de leurs recherches, afin de leur en faciliter la rencontre. Fonscolombe, par une pensée plus ingénieuse, imagina le *Calendrier de Faune et de Flore*, destiné à servir de guide aux collecteurs de la Provence, en leur signalant les animaux articulés et les végétaux qu'ils peuvent espérer de trouver, tous les jours de l'année, dans leurs promenades ou leurs explorations ; et dans ce catalogue, en harmonie avec l'ordre des saisons, dont le but principal était de venir en aide aux jeunes amis de la Nature, il a trouvé le secret d'être utile à tous, en y consignant ses remarques ou observations particulières.

Le désir de répandre le goût d'une science à laquelle il avait dû et devait encore de si douces jouissances, et surtout l'espérance d'être utile aux jeunes gens, en leur offrant le sujet d'un délassement fait pour les captiver, et pour leur permettre d'échapper par là quelquefois à des entraînements dangereux, lui fit composer une *Entomologie élémentaire*. Dans cet ouvrage qu'il serait à désirer de voir se répandre, il a su mettre à la portée de tout le monde les enseignements de la science, et résumer, dans un style agréable et dans des entretiens pleins d'intérêt, ce que l'histoire des insectes peut offrir de plus curieux.

Mais de toutes les publications de Fonscolombe celles qui ont le plus contribué à répandre son nom dans l'Europe savante, sont celles dans lesquelles il a fait connaître les espèces inédites d'insectes de la France méridionale. Ces travaux ont principale-

(1) La Flore des insectophiles, précédée d'un discours sur l'utilité de l'étude de l'insectologie. UTRECHT, 1791 in-8.

M. Marquart a publié récemment un ouvrage dans le même but, intitulé : *Les arbres et les arbrisseaux d'Europe et leurs insectes*. Lille, imp. L. Daub, 1852, in-8.

ment pour objet les *Chermès* et les *Pucerons*, parmi les Hémiptères ; les *Libellulines*, parmi les Neuroptères ; les *Chalcidites*, les *Diptolépaires* et les *Ichneumonides*, parmi les Hyménoptères. Cette dernière monographie était depuis quelque temps en voie de publication, et tout semblait faire présager que malgré son âge avancé, l'auteur pourrait la conduire jusqu'à la fin, lorsqu'une fluxion de poitrine compliquée d'un catarrhe, l'a enlevé à la science, le 13 février 1853, après trois semaines de maladie.

Les œuvres de Fonscolombe sont jugées depuis longtemps. Elles ont été accueillies avec l'intérêt qui s'attache à toutes les recherches consciencieuses, et cet intérêt se change en admiration, lorsqu'on songe de combien d'années était chargée la main qui les traçait. Peut-être a-t-on eu quelquefois à regretter de voir des espèces déjà connues reproduites sous des noms nouveaux ; mais ces taches légères sont facilement oubliées, quand on songe aux difficultés nombreuses contre lesquelles il avait à lutter. Outre l'indigence dans laquelle se trouvent, sous le rapport entomologique, les Bibliothèques de la plupart de nos villes de province, l'auteur n'avait à sa disposition ni les conseils, ni les collections d'entomologistes rapprochés, toujours si utiles à ceux qui écrivent sur la science.

Mais on n'aurait de Fonscolombe qu'une idée bien incomplète, si l'on ne connaissait en lui que le naturaliste. C'était une de ces angéliques natures dont il serait difficile de trouver de plus beaux types ; c'était le chrétien dans toute la perfection de la charité évangélique, dans la pratique des plus aimables vertus. Sa belle âme, du reste, se reflétait sur ses traits d'une ineffable douceur ; sévère pour lui seul, indulgent pour tous, il savait compatir à toutes les faiblesses et à toutes les misères, et se multiplier pour participer à toutes les bonnes œuvres ou pour en être l'âme.

Il était animé d'une piété sans ostentation, mais incapable de se déguiser ou de fléchir devant le respect humain. Il a composé

dans ses dernières années, un petit recueil de prières, tirées de l'Écriture Sainte, qui montre combien lui était familière la lecture de nos livres sacrés, dont il mettait sans cesse en pratique les admirables maximes.

D'une taille médiocre, d'un tempérament sec, d'une constitution peu forte, il a su, par une conduite toujours régulière, échapper aux infirmités, compagnes ordinaires de la vieillesse. Le temps, dont il semblait braver le pouvoir, n'avait rien enlevé, ni à la fraîcheur de sa mémoire, ni à la vivacité de son esprit, ni même à l'amabilité de son caractère enjoué et toujours égal, qui répandait tant de charmes sur l'existence de ceux qui avaient le bonheur de vivre auprès de lui ; il semblait avoir inspiré ce vers de l'un de nos poètes :

Et qui plaît à cent ans, meurt sans avoir vieilli.

DEMOUSTIER.

Quand la maladie est venue l'avertir que bientôt il lui faudrait se séparer de tous ceux qu'il aimait sur la terre, il a vu approcher ce moment suprême, avec la résignation ou plutôt avec l'espérance confiante du fidèle, qui entrevoit déjà les récompenses immortelles réservées à une vie passée tout entière à faire le bien.

Sa mort n'a pas été seulement un sujet de deuil profond pour une famille au bonheur de laquelle tendaient toutes ses pensées ; elle n'a pas seulement causé une indicible affliction à tous ses nombreux amis ; les pauvres dont les regrets sont souvent l'expression la plus vraie de la valeur des hommes dans leur vie privée, les pauvres dont il avait si souvent séché les pleurs et adouci l'infortune, en accompagnant la dépouille mortelle de cet homme vénéré, témoignaient par leurs larmes de toute l'étendue de la perte que venait de faire la cité.

On a de lui les travaux imprimés suivants :

*OEuvres entomologiques.*

1. Description des insectes de la famille des Diplolépaires qui se trouve aux environs d'Aix (genres *Ibalia*, *Figues*, *Diptolepis*).  
(Annales des sciences naturelles, première série, t. 26 1832, p. 184-198).
2. Monographia Chalciditum gallo-provinciae circa Aquas Sextias degentium (genres *Leucospis*. — *Chalcis*. — *Eurytoma*. — *Cynips*. — *Eulophus*. — *Cleonymus*. — *Spalangia*. — *Perilampus*. — *Pteromalus*. — *Encyrtus*. — *Scelio*. — *Teleas* ).  
(Annales des sciences naturelles, première série, t. 26, 1832, p. 273-306).
3. Description des Kermès qu'on trouve aux environs d'Aix.  
(Annales de la société entomologique de France (séance du 2 octobre 1832), t. 3, 1834, p. 201-218. Pl. 3. A.),
4. Notice sur les genres d'Hyménoptères *Lithurgus* et *Phylloxera*.  
(Annales de la société entomologique de France (séance du 2 octobre 1833), t. 3, 1834, p. 219-224).
5. Description de la *Psyche febretta*, nouvelle espèce de Bombycité.  
(Annales de la société entomologique de France (séance du 7 mai 1834) t. 4, 1835, p. 107-110, pl. 1. fig. 8 à 10).
6. Description du *Ceramius Fonscolombii*, LATREILLE.  
(Annales de la soc. entom. de France (séance du 7 janvier 1835), t. 4, 1835, p. 421-427, pl. 10, fig. a à h.).
7. Monographie des Libellulines des environs d'Aix.  
(Annales de la soc. entom. de Fr. (séance du 1<sup>er</sup> février 1837) t. 6, 1837, p. 129-150, pl. 5 et 6. — Suite. — (Séances des 17 janvier 1838 et 21 novembre 1838) t. 7; 1838, pages 75-106, pl. 4, 5 et 6. — et pages 547-575, pl. 13, 14, 15).
8. Notice sur deux teignes qui attaquent l'olivier, (*Tinea oleella*, BOY. DE FONSCOL. et *Tinea olivella*, BOY. DE FONSCOL.).  
(Annales de la soc. entom. de Fr. (séance du 3 juin 1835) t. 6, p. 179-187, pl. 8. fig. 4 (*T. olivella*) et 5 (*T. oleella*)).
9. Observations sur l'*Antophora parietina*.  
(Annales de la soc. entom. de Fr. t. 7, 1838 p. 41)

10. Description d'une nouvelle espèce de teigne, (*Tinea aglaella*)  
(Annales de la soc. entom. de Fr. (séance du 2 octobre 1839) t. 9, 1840, p. 61.  
pl. 4. fig. c.)
11. Description de la chenille de la *Tortrix compressana*, DUPONCHEL.  
(Annales de la soc. entomolog. de France (séance du 2 octobre 1839) t. 9,  
1840 p. 62).
12. Second mémoire sur les insectes qui attaquent l'olivier,  
(Annales de la soc. entom. de Fr. (séance du 8 janvier 1840) t. 9, p. 101—116).
13. Addenda et Errata ad Monographiam Chalciditum gallo-provinciae circa  
Aguas Sextias degentium.  
(Annales des sciences naturelles, deuxième série, t. 13, 1840, p. 186-192).
14. Des insectes nuisibles à l'agriculture, principalement dans les départe-  
ments du midi de la France. (Mémoire couronné par l'Académie de  
Nîmes).  
(Mémoire de l'Acad. des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix, t. 4,  
(1840) p. 5-225 et enrichi d'une planche).
15. Description des pucerons qui se trouvent aux environs d'Aix.  
(Annales de la soc. entom. de Fr. (séance du 17 mars 1841) t. 10, 1841,  
page 157-198).
16. Note contenant quelques détails de mœurs relativement à deux espèces  
de Bombycites (les *Dicranula vinula* et *Lasiocampa lineosa*).  
(Annales de la soc. entom. de Fr. 2<sup>e</sup> série, t. 2, 1844, page LX. — LXI).
17. Note relative à l'*Anthophora balnearum*, nommée à tort *parietina*, dans  
les Annales de la soc. entom. de Fr. t. 7, p. LI et LXVII.  
(Annales de la soc. entom. de Fr. 2<sup>e</sup> série, t. 3, 1845, page xv).
18. Calendrier de Faune et de Flore, pour les environs d'Aix, ou première  
apparition des principaux insectes et première floraison des végétaux  
qui s'y trouvent.  
(Mémoires de l'Acad. des sciences, agricul. arts et belles-lettres d'Aix, t. 5, 1845,  
page 371-680).  
Il y a eu des tirés-à-part de ce mémoire.
19. Note sur huit espèces nouvelles d'Hyménoptères et de Neuroptères,  
trouvées aux environs d'Aix.

(Annales de la soc. entom. de France (séance du 12 mars 1845) 2<sup>e</sup> série, t. 4, 1846, p. 39-51).

Note destinée à réparer un oubli dans l'impression du mémoire précité. (Ann. loc. cit. t. 4. p. LXIX).

20. Ichneumologie provençale, ou catalogue des Ichneumonides qui se trouvent aux environs d'Aix, et description des espèces inédites.

(Annales de la Société entomologique de France, (séance du 11 novembre 1847) deuxième série, t. 5, 1847, p. 51-70 et p. 397-420. (Genre *Ichneumon*). — (Séance du 28 octobre 1846), deuxième série, t. 7, 1849, p. 211-239, (genres *Mesoleptus*, *Tryphon*, *Exochus*, *Scolobates*, *Trogus*, *Alomya*). — (Séance du 8 mars 1848), deuxième série, t. 8, 1850, p. 361-390, (genres *Hoplismenus*, *Cryptus*). — (Séance du 13 décembre 1848), deuxième série, t. 9, 1851, p. 103-119. (Genres *Phygadeuon*). — (Séance du 13 décembre 1848) deuxième série, t. 10, 1852, p. 29-50. (Genres *Mesostenus*, *Hemitoles*). — (Séance du 14 février 1849), deuxième série, t. 10, 1851, p. 427-441. — (Genres *Pezomachus*, *Phytodietus*? — *Mesochorus*).

21. Entomologie élémentaire, ou entretiens sur les insectes, mis à la portée de tout le monde, ouvrage utile aux établissements d'instruction publique. Paris, Roret, 1852, in-18.

### OEuvres diverses.

22. Notice historique sur l'abbé Ramatuelle.

(Recueil de Mémoires et autres pièces de prose et de vers, qui ont été lues dans les séances de la Société des amis des sciences, etc., d'Aix. Aix 1819, p. 118-123).

23. Discours d'ouverture de la séance publique de l'Académie des sciences, etc., d'Aix, du samedi 3 décembre 1842.

(Séance publique annuelle de l'Acad. des sciences, agricult., arts et belles-lettres d'Aix (1841-1842), Aix, 1843 pag. 5-18).

24. Heures chrétiennes, tirées de l'Écriture Sainte, en latin et en français. Lyon, J. B. Pélagaud et C<sup>e</sup>, 1850, in-16.